

Vanessa Wolf et Luna Nyhm

# L'Ordre d'Horus

Réminiscences – Tome 1

# Mots des auteurs

Nous sommes fières de partager avec vous ce récit qui n'est pour nous pas seulement un roman, mais une thérapie à cœur ouvert, un partage, une aventure. Il s'agit d'un message à interpréter librement et à lire avec plaisir. Notre but n'a pas été d'en faire une morale, mais une possibilité de s'identifier à un personnage dont la vie regorge d'événements et de relations humaines complexes et uniques.

Les enseignements qui se trouvent dans cet ouvrage sont des croyances personnelles qui nous servent de fil conducteur au quotidien. Les romancer n'a pas été chose aisée en partie parce que des bouts de notre vécu, de nos joies et de nos peines sont similaires à ceux du personnage. Si cette histoire est décrite sans tabou, c'est parce qu'il nous était précieux de ne pas se laisser enfermer dans des codes et des mœurs qui n'ont plus lieu d'être.

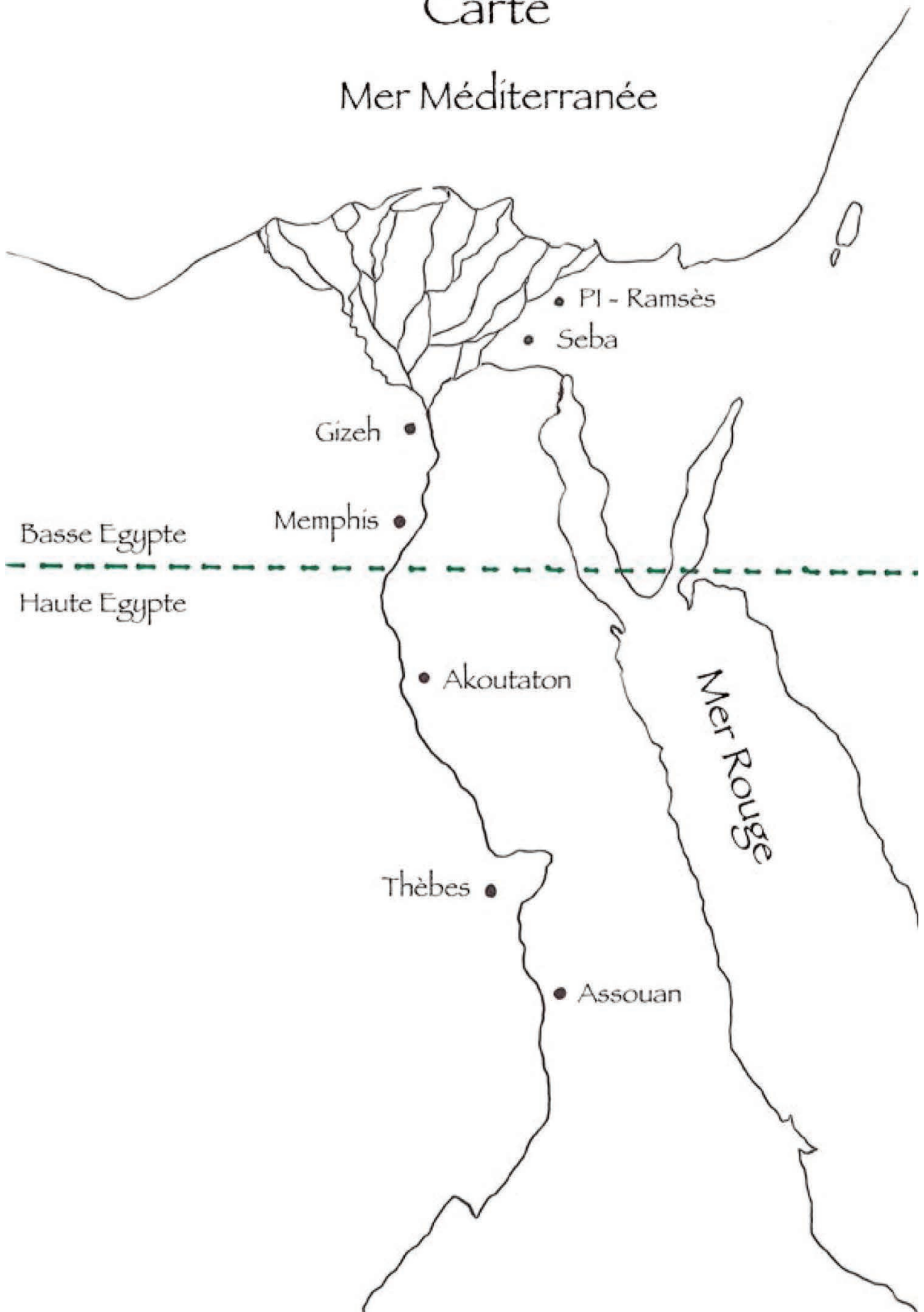
À toi...

Mon confident, mon Yin, ma Flamme jumelle ;

Mon ami, mon guide, mon Père spirituel

# Carte

Mer Méditerranée



# Préface

Les portes étaient grandes ouvertes, pourtant elle hésita. Après de longues minutes, elle pénétra dans le hall. Elle s'avança lentement. Une boule se nouait dans son ventre comme si cette journée induisait bien plus que de débiter son nouveau travail.

En plus de cette angoisse naissante, elle était interloquée. La jeune femme était connue pour son caractère fort et son audace exubérante. Elle n'avait aucune gêne à être franche. Le regard des autres ne l'empêchait pas d'être authentique. Même si son tempérament cachait une belle sensibilité, l'appréhension ne faisait pas partie de ce qu'elle connaissait.

À cet instant, son pas était presque maladroit. Ce nouvel environnement lui donnait des sueurs froides. Elle le sentait. Elle savait que quelque chose allait se produire et son instinct ne lui avait jamais fait défaut.

Il attendait à son poste. Comme tous les jours, il était arrivé pile à l'heure. Il avait déposé ses courses dans le frigo. Il avait gaiement salué tout le monde. Puis, il était retourné derrière le desk. Il attendait patiemment et avec une certaine prestance.

D'un seul coup, l'atmosphère lui sembla lourde. Il avait l'impression que les murs se refermaient sur lui et que le sol se dérobaient sous ses pieds. Le souffle légèrement coupé, il éveilla ses sens. Il se passait quelque chose d'anormal. Il connaissait par cœur ce lieu. Il y venait, tous les jours de la semaine, depuis des années.

C'est alors qu'il la vit. Elle franchissait timidement les portes. C'était étrange parce qu'elle dégageait une assurance presque insolente et une douceur tout aussi impertinente. L'écho qu'elle lui renvoya le troubla. Il se reconnaissait en elle. Cette jeune femme lui était familière. Tout en elle lui était accoutumé jusqu'à sa démarche. Cette curieuse sensation lui donnait la nausée. Était-ce elle qui l'agitait ? Il se demanda qui pouvait être cette étrangère.

Elle chercha autour d'elle une présence rassurante. Lorsqu'elle croisa le regard de son Ange Gardien, elle l'étudia à la recherche d'une réponse. Naturellement, elle n'y vit qu'une agaçante compassion. Il lui indiqua d'un signe de tête qu'elle pouvait avancer. C'était la seule aide qu'elle obtiendrait de lui. Trop fière pour faire demi-tour malgré sa peur, elle lui sourit et avança.

C'est alors qu'elle le vit. Il était, au contraire de son Gardien, bien réel. Le dos droit, les mains croisées, il attendait. Il avait l'air si froid au premier abord, mais sa sensibilité lui dévoilait qu'il avait une profondeur, une intelligence et une émotivité bien cachées.

Sa boule se fit plus intense. La douleur faillit la plier en deux. Puis elle croisa son regard.

Il ne pouvait pas se détourner de ses yeux clairs. Il avait le sentiment de la connaître depuis toujours. Lui, mieux que quiconque, savait à quel point cette sensation pouvait être vraie. Il en avait vu des choses étranges dans sa vie. L'étrangeté était même son quotidien.

Pourquoi était-il donc si déconcerté à cet instant ?

Ils ne pouvaient pas se lâcher du regard. La pièce autour d'eux se mit à tourner. Les meubles, les murs, le sol disparurent. Pourtant, cela n'avait aucune importance. Ils n'étaient plus là. Leurs esprits se perdaient dans d'autres temps. Passé. Présent. Ou futur. Qui sait ?

Leurs âmes se saluèrent et c'est ensemble qu'ils se fondèrent dans cette histoire. Leurs histoires.

# Dans les rues de Thèbes

Iâh tentait d'avancer dans la cohue. Sa silhouette gracile lui permettait de se faufiler, sans trop de difficulté, entre la foule et les obstacles.

Elle n'aimait pas particulièrement se déplacer dans les rues de Thèbes. La ville attirait des marchands, des voyageurs et des visiteurs de tous les horizons. De plus, c'était une cité particulièrement grande pour leur époque. La densité de la population y était affligeante.

La jeune fille n'était pas à l'aise parmi les autres. C'était d'ailleurs pour cette raison qu'elle se retrouvait au milieu de l'après-midi à se presser dans la masse. Son père savait qu'elle était sujette à de l'agoraphobie. Il ne perdait aucune occasion de l'envoyer à l'extérieur se mêler à sa peur. Il ne ratait aucune occasion de tester ses limites, espérant à chaque fois qu'elle s'effondre et perde enfin la raison.

Si cette réalité avait un jour profondément blessé Iâh, aujourd'hui, elle ne ressentait plus de peine. Elle s'était bâtie sur cette évidence : son père la haïssait. Il poussait ses sœurs à la tyranniser et son frère à l'ignorer. Il la pensait responsable de la mort de sa mère et cette idée justifiait son despotisme.

Dans cette triste situation, c'était, finalement, l'absence de sa mère qui affligeait le plus la jeune fille. Imakh, sa mère, avait été une personne douce et prévenante. Elle avait été une femme exceptionnelle dotée d'un esprit et d'une sensibilité rares. Elle était la personne qu'Iâh avait le plus aimée. Malgré les nombreuses années qui s'étaient écoulées depuis la catastrophe, la jeune fille la pleurait encore. Elle la pleurait bien plus ardemment qu'aucun autre membre de sa famille.

Elle continua d'avancer. Iâh portait une belle robe blanche qui lui descendait jusqu'au-dessus des genoux. Le tissu léger flottait autour de ses hanches. Sa peau mate contrastait avec ses vêtements, tandis que ses yeux clairs s'y accordaient. Sa longue chevelure noire rappelait bien ses origines. Elle avait un visage fin et des traits qui la rendaient plus mature que son âge véritable. La douleur de la perte l'avait forgée.

Iâh pressa le pas. Puis, elle tourna à l'angle d'une rue. Les bâtiments de briques se dressaient fièrement autour d'elle. Ils étaient le symbole de la richesse de son pays et de la puissance de son époque.

Après quelques mètres, elle se glissa dans une échoppe. Lorsqu'elle eut franchi le seuil en pierre, la jeune fille tomba nez à nez avec une très belle femme. Froide, elle se tenait avec beaucoup de manières. Elle baissa les yeux sur Iâh et la fixa avec mépris.

— Iâh, fille d’Aha, quelle surprise de vous croiser ici ? dit-elle avec dédain.

— Le plaisir de vous voir est partagé, répondit la jeune fille avec à la fois respect et impertinence.

Elle détestait cette femme. Elle était la démonstration même de la débauche et de l’excès. Aux yeux d’Iâh, elle n’était que superficialité. En effet, la jeune fille savait ce qu’elle se voulait, ce qu’elle aimait ou n’aimait pas, ce qu’elle prônait ou ne prônait pas. En l’occurrence, cette femme était à l’opposé de tout ce qu’Iâh souhaitait être.

— Comment va votre père ?

La jeune fille haussa un sourcil moqueur.

— Vous devriez le savoir mieux que personne.

Aha était un riche fonctionnaire travaillant pour le Vizir. Veuf, il attirait un grand nombre de femmes en recherche de fortune et d’un statut social. Il était connu que cette mégère l’avait mis en haut de sa liste de prétendants. Et ce n’était pas son père qui allait la rabrouer pour ses tentatives de séduction.

— Je constate que vous êtes toujours aussi effrontée. Je respecte beaucoup votre père, mais il devrait investir dans des cours de bonne conduite.

— Mon père est surtout intelligent. Il sait que ce serait une perte de temps.

Iâh était agacée. Elle ne supportait pas que les autres se mêlent de sa vie et de la manière dont elle la gérait. La jeune fille avait un fort caractère qui n’était pas toléré par les gens de bonne naissance. On lui demandait de plier l’échine, mais elle était plutôt du genre à avancer la tête haute. Elle n’était pas hautaine, mais elle n’avait rien à prouver. Et surtout pas à une femme telle que la vipère qui se tenait en face d’elle.

Alors qu’elles se bataillaient du regard, un homme apparut. Il était vêtu d’un *Shendjyt*. Il avait les cheveux rasés et juste un trait de crayon sous les yeux. C’était un esclave. Dans ses bras, il portait de nombreux paquets.

L’amie de son père se retourna pour regarder son *Hem*. Elle acquiesça de satisfaction. Elle lança un dernier regard de dédain à Iâh et franchit la porte de sortie sans prononcer un mot.

La jeune fille lâcha un soupir de soulagement. Elle réalisa alors à quel point les muscles de son corps étaient tendus. Voilà une autre raison pour laquelle elle n’aimait pas quitter le domaine de Aha : elle faisait des rencontres désagréables.

Elle s’approcha du comptoir derrière lequel se tenait le marchand.

— Bonjour, dit-elle d’une voix joviale. Comment allez-vous ?

— Iâh, répondit le vendeur en souriant. Cela faisait longtemps que je ne t’avais pas vue. Les affaires se portent bien. Et toi, ma petite, que deviens-tu ?



Iâh était tout sauf petite. Elle était une femme. D'ailleurs, le mariage forcé risquait d'être la prochaine épreuve que son père allait lui imposer.

Depuis son plus jeune âge, elle venait chercher du papyrus, de l'encre et toutes sortes d'autres fournitures dans cette échoppe. Autrefois, elle y entrait en tenant fièrement la main de son père. Aujourd'hui, il l'y envoyait comme si elle ne valait pas mieux qu'une *Hémet*.

Le cœur d'Iâh se serra. L'odeur du papier la ramena vers des souvenirs nostalgiques. Une culpabilité foudroyante lui transperça le ventre. Son souffle se coupa. Une larme apparut au coin de ses yeux.

La jeune fille aimait son père. Malgré sa tyrannie, elle savait que c'était un homme bon. Il avait beaucoup d'amour pour ses enfants. Même s'il avait renié Iâh, elle avait toujours été bien traitée. Elle avait reçu une bonne éducation. Peu de filles de son âge avaient la chance de savoir lire et écrire. De plus, la jeune fille possédait une culture digne d'un scribe.

Iâh accordait énormément d'importance à son enseignement pour cette raison. C'était le dernier cadeau de son père. La dernière marque d'attention qu'il daignait lui offrir.

Au début, la jeune fille avait étudié avec acharnement pour lui plaire, pour faire taire sa culpabilité et peut-être pour acheter son amour. Elle avait rapidement réalisé que cela n'avait pas d'effet. Aha faisait comme si elle n'existait pas. Le peu de regards qu'il lui accordait était haineux.

D'un mouvement de la tête, elle chassa toutes ces pensées. Elle souffrait, mais elle en était responsable. Ressasser le passé n'avait rien de bon.

— Je suis toujours enfermée au même endroit, répondit-elle en riant.

— Une fille telle que toi ne devrait pas cacher sa beauté aux yeux du monde.

Le marchand se retourna. Derrière lui s'étaient des étagères toutes remplies d'objets divers.

— La flatterie ne vous va pas, Emheb. Au contraire, je crois que ça arrange le monde si je garde mes convictions sous silence. Et comme je peine à me taire, il vaut mieux que des murs nous séparent.

L'homme se mit à rire.

— Le monde change, ma petite. Leur avis évoluera.

— Je ne crois pas avoir envie de faire changer les préjugés, répondit-elle.

C'est alors qu'un cri de douleur retentit. Il était si intense qu'un frisson parcourut le corps d'Iâh. Elle s'alarma.

— Ne bouge pas, lui ordonna Emheb alors qu'il se précipitait à l'extérieur.

Iâh resta un moment pétrifiée. Ce cri résonnait encore dans ses cellules. C'était comme si une onde de désespoir avait accompagné ce son atroce.

La jeune fille ne pouvait pas rester là. Elle ne pouvait pas rester seule et elle ne pouvait pas rester dans l'incertitude. Elle se glissa à la suite du marchand.

Le soleil l'éblouit. Elle plaça une main devant son visage. Elle n'y voyait rien. La jeune fille pria alors le Dieu Horus de lui redonner la vision. Elle ne pouvait pas oublier ce cri. Des images horribles traversaient son esprit.

Une foule de gens s'était amassée devant la petite échoppe. Iâh aperçut Emheb à quelques pas d'elle. Elle se faufila à l'opposé de lui. Elle craignait qu'il ne la laisse pas assouvir sa curiosité.

Tout d'un coup, un autre hurlement tout aussi horrible que le premier résonna. La jeune fille s'arrêta de respirer. Autour d'elle, elle pouvait sentir la tension. L'atmosphère devenait de plus en plus lourde et étouffante.

Les membres d'Iâh se mirent à trembler. Il y avait trop de souffrance, trop de tristesse, trop d'injustice. Elle tenta de se raisonner. Elle tenta de faire taire les sensations qui gravitaient dans ses veines. Elle n'en voulait pas. Du moins, elle n'en voulait pas à cet instant.

Son besoin de sécurité écrasa sa curiosité. Il n'y avait plus qu'une seule chose qui comptait : se cacher. Personne ne devait la voir dans cet état de trouble. Elle se sentait vulnérable.

La jeune fille tenta alors de faire demi-tour. Elle revit l'échoppe. C'était là qu'elle devait se rendre. Malheureusement, ses jambes ne lui obéissaient plus. Elle n'arrivait plus à avancer. Elle était coincée, coincée dans son propre corps.

Un autre hurlement rompit les cris de la foule.

Iâh plaça ses mains sur ses oreilles. Elle devait faire taire cette voix. Elle avait l'impression que chaque parcelle de sa peau répondait à un appel.

— Horus, hurla-t-elle, Soleil du matin et du soir, je t'en supplie. Je suis ta dévouée. Je t'en prie, guide-moi. J'ai besoin de toi.

Une décharge électrique lui transperça le corps. Elle s'effondra.

Iâh ne comprenait pas. Elle ne savait pas ce qui se passait. Elle tentait de rester lucide, mais son esprit semblait se fondre dans une torpeur désagréable.

La jeune fille se releva avec difficulté. C'est alors qu'elle réalisa que la foule s'était espacée autour d'elle. Tout le monde l'observait. Elle se sentait oppressée par tous ces regards curieux.

Elle aperçut, pendant un instant, un homme d'âge mûr. Il était vêtu d'un *Shendjyt* blanc et rouge. Son vêtement était serti de fils d'or. Elle y entrevit un œil d'Horus brodé par ce magnifique fil. Persuadée d'y voir un signe, elle sentit une vive chaleur lui réchauffer le cœur. Elle n'était pas seule.

— Iâh, retentit une voix inquiète.

Deux mains la saisirent sous les aisselles et la remirent sur pied.

— Je t'avais demandé de ne pas bouger. Qu'est-ce que ton père aurait dit si tu t'étais blessée ?

Iâh eut envie de lui répondre qu'il n'en aurait cure. Probablement même que cela l'arrangerait. Pourtant, elle se tut. Elle ne voulait pas ternir la réputation de son paternel. Elle lui avait déjà tant volé : l'amour et la douceur d'une femme et d'une fille. Iâh était comme morte à ses yeux. Son affection et sa dévotion n'y changeaient rien et n'y changeraient jamais rien. Elle resterait à jamais un fantôme dérangeant.

— Viens, continua le marchand. Je vais te ramener à l'intérieur.

La jeune fille n'avait pas la force de contester. Même si la chute avait fait taire la voix dans sa tête, elle se sentait toujours aussi nauséuse. Elle accepta donc de bon cœur de se laisser conduire dans l'échoppe.

Iâh jeta tout de même un dernier coup d'œil derrière elle. Elle avait besoin de revoir une dernière fois cet homme qui portait le signe d'Horus. Cela l'intriguait. Ses tuteurs lui répétaient sans cesse que sa curiosité finirait par lui amener des problèmes. Peut-être aurait-elle dû les écouter.

Son bras se tendit. Emheb continuait de la tirer à l'abri, tandis qu'elle s'était stoppée. C'est à cet instant qu'ils arrivèrent.

Les gardes royaux débarquèrent, posés sur leurs imposants chars. Ils descendirent rapidement, armés de lances et de flèches. Ils formèrent un barrage empêchant le peuple de se dissoudre.

— Ne bougez plus, hurla un des soldats.

La foule se mit à paniquer. Iâh avait l'esprit complètement embrumé. Elle ne captait plus les détails des événements qui se déroulaient dans les rues de Thèbes.

Emheb la protégea de ses bras.

— Que se passe-t-il, demanda-t-elle paniquée. C'était quoi ces cris ?

— C'est la réalité, Iâh, répondit le marchand avec gravité. Je suis navré. Tu ne devrais pas assister à ça.

Les soldats commencèrent à avancer dans la foule. Les gens se serrèrent les uns contre les autres. La jeune fille captait la terreur qui émanait de chacun des êtres présents. Elle se blottit contre Emheb. Elle avait peur. Elle ne comprenait pas.

— Quelle réalité, murmura-t-elle plus pour elle-même.

— Obéis-moi cette fois Iâh et ferme les yeux.

Elle ne sut pourquoi, mais elle écouta son conseil. Peut-être était-ce à cause de la bienveillance dans la voix du marchand.

Elle entendit les soldats crier. Elle entendit des voix répondre par des lamentations. Tous ces sons se répercutaient dans ses os. Elle ne voulait plus ressentir tout ça. Il fallait qu'elle s'échappe.

— Que se passe-t-il ? hurla-t-elle en commençant à se débattre.

— Iâh, la réprimanda Emheb.

Il l'attrapa par les épaules et la fixa dans les yeux.

— J'ai besoin que tu sois une fille courageuse.

Iâh se figea. C'était de la tristesse qu'elle lisait dans les yeux de cet homme qu'elle avait toujours connu. De la tristesse et de l'accablement.

Elle posa ses yeux sur le sol.

— Qui a fait ça ? hurla le soldat.

— Non, résonna une autre voix.

— Ne faites pas ça, quémанда une autre.

Un sifflement strident retentit.

— Je vous en supplie.

C'était un coup de fouet. Un autre siffla, puis encore un autre. À chaque fois, ils étaient suivis de sanglots pétrifiants.

C'était injuste. C'était tout ce qu'Iâh comprenait. Pressée contre le torse du marchand, elle attendait que le temps passe. Pourquoi tout le monde restait-il inerte ? Pourquoi personne ne se révoltait-il ? Pourquoi ne faisait-elle rien ?

C'est alors qu'elle tourna de l'œil. Ses muscles se relâchèrent. La jeune fille s'effondra dans les bras du marchand. Ce dernier la retint en criant son nom. Iâh était trop loin pour lui répondre. Son esprit s'enfuyait dans les limbes. Elle répondait à l'Appel.

*Elle rouvrit les yeux dans une ville qu'elle ne connaissait pas. C'était une ville égyptienne. Elle en avait la certitude. Elle commença à étudier le paysage.*

*Au loin, elle aperçut un coucher de soleil. Elle fut éblouie par sa beauté. De gros nuages apparurent. Venant de chaque point cardinal, ils obscurcirent le ciel.*

*Iâh s'effraya. Les yeux fixés sur les nuages.*

*Là, au milieu du ciel, apparut alors une énorme tête faisant la taille d'une montagne. Elle était dotée d'un museau effilé. Sa peau était noire, ses yeux pénétrants et brûlants. Iâh aperçut également une paire d'oreilles levées et amputées. Le sang de la jeune fille se glaça. Elle reconnut le Dieu Seth. Dieu du chaos, des orages et du tonnerre. Démon craint de tous.*

*L'imposante silhouette ouvrit la bouche. Aucun son ne sortit de la gorge de la bête, mi-homme, mi-animal. C'est une onde qui jaillit d'entre ses lèvres et qui fit trembler la terre.*

*Iâh retint un cri.*

*Les yeux du Dieu se mirent à lancer des éclairs.*

*C'était le chaos.*

*C'était l'apocalypse.*

*La jeune fille ne pouvait fuir. Elle se mit alors en boule sur le sol, repliée sur elle-*

*même. Elle enfouit la tête près de son ventre et hurla le nom de Seth. Elle cria encore et encore, le suppliant de s'arrêter. Pourtant, la terre continua de trembler et le ciel de se déchirer. C'était la fin.*

Au bout de quelques secondes qui parurent durer des heures, Iâh revint au moment présent. Secouée par les mains bien présentes d'Emheb, elle continua de se débattre hurlant toujours le nom de Seth.

La répugnance et la frayeur crispaient le visage des gens autour d'elle. C'en était trop pour la jeune fille. Elle ne pouvait supporter d'évoquer le dégoût chez autrui. L'abjection lui agrippa l'estomac, terminant ce que la peur avait commencé.

Au milieu de la foule, elle revit l'homme au symbole d'Horus. Ses yeux étaient posés sur elle. La raison tenta à nouveau de lui faire entrevoir un signe. Mais la jeune fille était loin de la raison.

Dans un dernier cri de terreur, Iâh perdit connaissance.

---

Achat en ligne, [commande du livre](#)



---

Editions ASSA  
Grand'Rue 180  
1454 L'Auberson – Suisse  
Téléphone : +41 (0) 24 454 47 07  
Télécopie : +41 (0) 24 454 47 77  
Courriel : [info@editions-assa.ch](mailto:info@editions-assa.ch)  
Web : [www.editions-assa.ch](http://www.editions-assa.ch)

---